AKIRA MIZUBAYASHI

旋

律

MÉLODIE

Chronique d'une passion

L'UN ET L'AUTRE

Gallimard

Extrait de la publication

L'un et l'autre

Collection
dirigée par J.-B. Pontalis

Extrait de la publication

Goya, *Le chien.* Musée du Prado, Madrid. Photo © Aisa/Leemage.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Akira Mizubayashi

MÉLODIE

Chronique d'une passion

Gallimard

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

PRÉFACE

Un Japonais inconnu m'aborda devant chez Gallimard : « C'est vous qui avez écrit Les larmes d'Ulysse*! Ma chienne est morte depuis deux ans et j'en rêve toutes les nuits. »*

Ce fut le début d'une amitié. J'ajoute d'une amitié à trois, sous l'égide de nos chiens disparus : mon Ulysse, Oreste de J.-B. Pontalis et Mélodie d'Akira Mizubayashi.

Après avoir publié, dans la collection L'un et l'autre, ce bel hommage à la langue française, Une langue venue d'ailleurs*, Akira Mizubayashi se devait d'édifier, toujours en français, cette évocation de sa bien-aimée golden retriever, Mélodie, un tombeau comme on disait autrefois. Mélodie était d'ailleurs une des dédicataires d'*Une langue venue d'ailleurs.

Plus d'une fois, il est impossible d'en lire une page sans avoir les larmes aux yeux. Akira Mizubayashi ne sait pas seulement nous émouvoir, il nous fait admettre des sentiments assez paradoxaux. Par exemple, la référence constante à la mort de son père

Extrait de la publication

et l'évocation à la fois de ses cendres et de celles de l'animal. Ou encore, deux chiens sont comparés, pour leur danse exubérante, à Octavian et Sophie, dans Le Chevalier à la rose. *Et d'ailleurs, avec Mélodie la bien nommée, Mizubayashi partage aussi la musique, Mozart.*

Ce récit nous fait sentir combien, dans la vie quotidienne, les habitudes ne sont pas les mêmes à Tokyo et à Paris. Comment fait un chien japonais alors que, pour rentrer chez soi, on doit se déchausser?

Nous nous rappelons à plus d'un moment que l'auteur est un spécialiste du dix-huitième siècle. Mais sa philosophie va des penseurs du siècle des Lumières à celle des Sept Samouraïs *de Kurosawa. Il est contre Descartes (les animaux-machines) et Malebranche, pour Rousseau et encore plus pour Montaigne. Ce livre est un hymne à la fidélité et plus encore une réflexion philosophique sur l'attente. Quelle meilleure incarnation de l'attente que le chien? Celui qui s'appelait Hachi attendait tous les soirs son maître à la sortie de la gare. En vain, car le maître était mort. Hachi attendit dix ans avant de mourir à son tour. Aujourd'hui il a sa statue en bronze dans la gare de Shibuya.*

Près du terme de ce livre où la mémoire dit tout sans même avoir peur d'enfreindre les convenances, nous allons surprendre Akira Mizubayashi marchant sur les traces de Henry James pour ériger à son tour un autel des morts.

Roger Grenier

Extrait de la publication

À la mémoire de Jiro Mizubayashi, mon père

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Von Herzen - möge es wieder zu Herzen gehen!

Beethoven,
Missa Solemnis, op. 123.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tereza caresse la tête de Karénine qui repose paisiblement sur ses genoux. Elle se tient à peu près ce raisonnement : Il n'y a aucun mérite à bien se conduire avec ses semblables. Tereza est forcée d'être correcte avec les autres villageois, sinon elle ne pourrait pas y vivre, et même avec Tomas elle est *obligée* de se conduire en femme aimante car elle a besoin de Tomas. On ne pourra jamais déterminer avec certitude dans quelle mesure nos relations avec autrui sont le résultat de nos sentiments, de notre amour ou non-amour, de notre bienveillance ou haine, et dans quelle mesure elles sont d'avance conditionnées par les rapports de force entre individus.

La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester en toute pureté et en toute liberté qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force. Le véritable test moral de l'humanité (le plus radical, qui se situe à un niveau si profond qu'il échappe à notre regard), ce sont ses relations avec ceux qui sont à sa merci : les animaux. Et c'est ici que s'est produite la faillite fondamentale de l'homme, si fondamentale que toutes les autres en découlent.

Milan Kundera,
L'insoutenable légèreté de l'être,
septième partie, *Le Sourire de Karénine*,
dans *Œuvre* I, La Pléiade, p. 1374.

Prélude

1

Un hurlement dans la nuit

Quelque chose comme un hurlement de loup, court, strident, brisa le silence et tira brutalement l'homme de son sommeil. Il sursauta et s'assit. Il vit alors dans la pénombre la tête de la chienne qui l'observait. Elle était couchée sur une serviette de bain placée au pied du grand lit où était allongée, à côté de l'homme assis, une femme moitié endormie moitié éveillée. La chienne hurla de nouveau d'une manière si plaintive que l'homme crut y entendre un appel au secours. Il se rapprocha d'elle, tandis qu'elle continuait toujours à le regarder. Une lumière pâlie, blafarde, venue de l'extérieur à travers l'interstice du volet qui n'était pas complètement fermé, éclairait la moitié supérieure de la tête de la chienne et faisait ressortir son âge avancé. L'homme remarqua qu'elle haletait, alors qu'à peine quelques minutes auparavant, pensait-il, elle ne faisait que se reposer paisiblement dans la douce chaleur de la nuit.

— Qu'est-ce que tu as, mon amie ? demanda l'homme. Tu as mal ? Tu veux me dire quelque chose ?

L'homme prit la patte droite qu'elle lui tendait. Il frotta sa joue contre la sienne. Puis il lui chuchota à l'oreille :

— Tu vas venir à côté de moi.

Ces mots à peine dits, d'un coup il déplaça la chienne de deux mètres environ, en tirant la serviette de bain sur laquelle elle se reposait, immobile, le regard intense toujours fixé sur lui. Elle était maintenant tout près de l'homme, comme un enfant qui a peur et qui se blottit dans les bras de son père.

— Bonne nuit. Dors bien, dit l'homme.

La chienne s'allongea. L'homme posa sa main sur son épaule enflée. Puis il la glissa doucement dans le sens des poils sur toute la longueur de son dos. Il répéta ce geste plusieurs fois. Dès lors, l'animal retrouva son calme et sa respiration régulière. Toute la peur, toute l'agitation de la nuit solitaire et interminable étaient parties ; elle semblait s'abandonner à présent à la force rassurante et assoupissante du sentiment de ne pas être seule, délaissée, à la sensation à la fois tactile et olfactive de l'immédiateté de la présence humaine.

Enfin, l'homme s'endormit, la main droite posée sur le cou de la chienne qui, étrangement proéminent, paraissait d'une fragilité inquiétante.

Extrait de la publication

Le lendemain matin, au réveil, il se retrouva exactement dans la même position : sa main n'avait pas quitté le corps détendu de la chienne. Celle-ci, non plus, n'avait pas bougé d'un iota.

2

Le 2 décembre 2009

La nuit descendait. On entendait par moments le bruit de la pluie intense et les hurlements hystériques du vent du nord.

Elle était fatiguée, affaiblie. C'était bientôt l'heure du repas, mais elle n'avait pas faim. Déjà ce matin-là, elle n'avait rien mangé. Elle n'avait pas soif non plus. Elle avait ses pattes de devant grosses comme des bûches. Sa langue et ses babines étaient toutes blanches, comme vidées de sang. Elle n'avait plus de force. Elle était essoufflée sans avoir fait le moindre effort physique. Elle pouvait marcher ? Non. Elle pourrait se lever ? Peut-être pas. Elle souffrait trop. Elle était épuisée. Elle allait bientôt se perdre, disparaître dans le vaste et ténébreux silence de l'oubli. Quelle heure pouvait-il être ? À quelle heure rentrerait-il ? C'était mercredi. C'était le jour où il rentrait tard, parfois bien tard, après vingt-deux heures. Qu'est-ce qu'il faisait ? Elle tiendrait le coup jusque-là ?

Elle était couchée juste à côté du grand lit

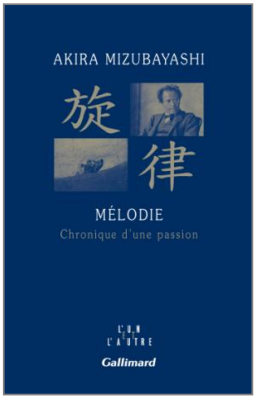
Extrait de la publication

Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 18 janvier 2013.
Dépôt légal : janvier 2013.
Numéro d'imprimeur : 83551.

ISBN 978-2-07-014035-0/Imprimé en France.

249607

Extrait de la publication



Mélodie.
Chronique d'une passion
Akira Mizubayashi

Cette édition électronique du livre
Mélodie. Chronique d'une passion d'Akira Mizubayashi
a été réalisée le 31 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140350 - Numéro d'édition : 249607).
Code Sodis : N54726 - ISBN : 9782072484650
Numéro d'édition : 249609.

Extrait de la publication